15

ODE

359.

SUR LA MORT

DE MADAME

LA DAUPHINE.

A PARIS,

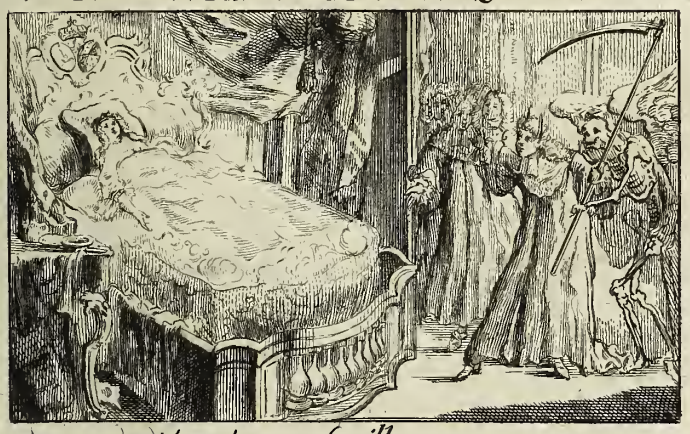
Chez BERTHIER Libraire, Quay des Auguſtins, près la rue Pavée, à l'Image S. Pierre.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Permiſſion.

351.

PROCUL HINC SERVE NEQUAM.



de dié a m. bouillac
pr medecin de feüe mde la dauphine
par son tres affectionné servit et ami × × ×

ODE
SUR LA MORT
DE MADAME
LA DAUPHINE.

MUSES, qui consacrez les vertus magnanimes
Sur l'immortel airain de vos Fastes sublimes,
Inspirez-moi des vers lugubres & touchans :
Accordez vos soupirs à mes plaintes funebres,
Et prêtez à ma voix pour ces Manes celebres,
Toute la douceur de vos chants !

O vous ! Peuples François, & Vous, tristes Iberes,
Donnez un libre cours à vos larmes sincéres,
Déplorez tous ensemble un sort si rigoureux !
Candeur, douce Innocence, accourez sur ces rives,
Secondez nos regrets ; & Vous, Graces plaintives,
Elevez des cris douloureux.

Les Juſtes parvenus au terme de leur vie,
N'ont plus à redouter les aſſauts de l'envie,
Et chacun dans ſon cœur leur dreſſe des autels.
Non, non, tu vis encor, Princeſſe, & ta mémoire
Sera toujours célébre au Temple de la Gloire,
Comme au ſéjour des Immortels.

Le Héros plein d'appas, digne objet de ta flâme,
Preſſé de ſa douleur, ſoupire & te reclame,
Arroſant de ſes pleurs tes reſtes prétieux;
Et malgré le ciſeau de la Parque ennemie,
Son amour tient encor a ton ombre chérie
Par des liens victorieux.

Des biens que lui ravit un revers ſi terrible,
Son eſprit lui retrace une image ſenſible:
Ton ame regne encor dans ſon cœur éperdu:
Il pleure ta douceur, ta bonté, ta ſageſſe,
Et ſes larmes ſont moins l'effet de ſa tendreſſe,
Que l'éloge de ta vertu.

Eſclaves des plaiſirs, enfans de la molleſſe,
Vous dont la vanité ne s'occupe ſans ceſſe
Que du bruit faſtueux d'un chimerique honneur;
Venez : & pénetrés d'un effroi ſalutaire,
Contemplez ce cercueil; voyez, Grands de la terre,
Où ſe réduit votre bonheur!

De ces titres pompeux, dont l'éclat vous enyvre,
De cet encens flatteur, où votre ame ſe livre;
Dans peu vos yeux ſéduits connoîtront le néant.
Il va s'évanouir, ce phantôme de gloire;
La mort en va bientôt abolir la memoire,
Dans la poudre du monument.

THERESE, avant ce jour d'horreur & de triſteſſe,
Partageoit d'un Héros la gloire & la tendreſſe;
Et dans ce rang fameux couloit les plus beaux jours;
Aujourd'hui, ce n'eſt plus que cendre & que pouſſiere;
Cet Aſtre dont la France adoroit la lumiere,
Vient de s'éteindre pour toujours.

Au bord du précipice, où la mort nous entraîne,
Eſclaves, malheureux de ſon triſte Domaine,
Qui ſe flatte ici-bas d'éviter ſa fureur,
Elle foule à ſes piés l'éclat du Diadême,
Et la cruelle, au gré de ſon pouvoir ſuprême,
Frappe les Rois & le Paſteur.

Sur les aîles du Tems la Jeuneſſe s'envole,
La Vieilleſſe ſuccéde à cet âge frivole;
Mais l'inſtant qui nous borne eſt toujours incertain;
L'homme ſuit en aveugle une courſe infidelle;
Souvent tombe au midi la fleur tendre & nouvelle,
Qu'on vit éclore le matin.

C. M. G.

LU & approuvé, ce 11 Août 1746. CREBILLON.

VU l'Approbation, Permis d'imprimer, à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale. Ce 20 Août 1746. MARVILLE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 3104. conformément aux anciens Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 10 Juillet 1745. A Paris ce 23 Août 1746.
VINCENT, *Syndic.*